

LETTRE DES AMIS n° 106

* DATES A RETENIR

1) L'Assemblée générale de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne se déroulera le :

SAMEDI 9 OCTOBRE 1993
à 10 heures précises
aux Archives de la Haute-Garonne

ORDRE DU JOUR

Rapport moral
Rapport financier
Remise du prix "Défense du Patrimoine : Archives"
pour l'année 1993
Projets d'activités pour 1993-94
(cours de paléographie, conférences, visites d'expositions,
sorties, dîners-débats, publications etc...)
Questions diverses
Renouvellement du Conseil d'Administration

2) **Dimanche 17 octobre**, de 11 h à 19 h, à la **Bibliothèque Municipale de Toulouse**, 1, rue de Périgord, à l'occasion des manifestations prévues dans le cadre de la "**Fureur de lire 93**", se tiendra le **Salon des Éditeurs de Midi-Pyrénées**. Les Amis des Archives de la Haute-Garonne seront présents à cette manifestation.

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne

Ils présenteront l'ensemble de leurs publications. Dans la mesure du possible, les auteurs seront avec nous pour présenter leurs ouvrages et éventuellement les dédicacer.

Venez nombreux, avec vos amis !



3) Samedi 23 octobre à 9 h 30 précises, aux Archives départementales, premier cours de paléographie médiévale assuré par Madame Geneviève Cagniant-Douillard, Conservateur en chef.

Les documents étudiés seront distribués au début du cours.

* NOMINATION

Madame Annie CHARNAY, Conservateur en chef aux Archives de la Haute-Garonne est nommée, à dater du 1er septembre 1993, Directeur des Archives départementales du Tarn, à Albi.

Les Amis des Archives de la Haute-Garonne lui adressent toutes leurs félicitations pour cette brillante promotion.

Toujours prête à rendre service, appréciée pour sa gentillesse, sa compétence et son dévouement, nous regrettons, ô combien, son départ. Nous la remercions pour tout ce qu'elle a fait pour nous et lui souhaitons beaucoup de réussite dans ses nouvelles fonctions.

* REMERCIEMENTS

Les Amis des Archives de la Haute-Garonne remercient chaleureusement Monsieur Ahlsell de Toulza, Professeur à l'École des Beaux-Arts de Toulouse, Conservateur du Musée de Rabastens et Monsieur Bertrand de Viviès, Conservateur des Musées de Gaillac et du Patrimoine pour la qualité de l'accueil qu'ils leur ont réservé lors de la sortie du 19 juin dernier dans la vallée du Tarn.

Ils ont particulièrement apprécié la richesse et la valeur des informations qui leur ont été apportées tout au long de la journée.

Grâce à eux et grâce aussi à notre ami Francis Béthune, organisateur de la sortie, les Amis des Archives de la Haute-Garonne garderont un excellent souvenir de cette sortie.

Que tous les trois soient félicités et bien vivement remerciés !

* AVIS DE PUBLICATION

1) La série "Points d'Ancre" éditée par les Archives départementales de la Haute-Garonne avec le concours du Conseil Général vient de s'enrichir d'une nouvelle et brillante publication. Il s'agit d'un ouvrage entièrement consacré à l'oie dont les auteurs sont MM. Pierre Gérard, Conservateur général Honoraire du Patrimoine et Claude Monteil, Docteur en médecine.

Intitulé : "Célébration de l'oie : des archives à l'assiette", ce volume de plus de 140 pages destiné à "rendre justice à l'oie", préfacé par M. Fernand Cousteaux, journaliste, est illustré de nombreuses photos en couleurs d'excellente

facture réalisées par MM. **Daniel Mennecier** et **Bruno Venzac** du Laboratoire des Archives de la Haute-Garonne.

La question de l'oie dans l'histoire et dans la littérature est abordée avec une rare érudition ainsi que tout ce qui concerne l'élevage des oies et la gastronomie. Rien n'a été oublié.

En résumé : un ouvrage bien agréable à lire et fort enrichissant, que nous vous recommandons tout particulièrement.

On peut se procurer cette publication au Secrétariat des Archives de la Haute-Garonne, 11 boulevard Griffoul-Dorval, 31400 Toulouse.

2) Le n° **107 bis** de la Revue **Archistra** vient de paraître. Il s'agit d'une plaquette remarquable d'une soixantaine de pages abondamment illustrée, intitulée : "**Le Lycée Ingres de Montauban (1870-1914)**" dont l'auteur est notre ami **Jean-François Delord**, de Fronton, professeur d'histoire-géographie au Collège Ingres de Montauban.

Grâce à une solide documentation puisée pour l'essentiel aux Archives départementales du Tarn-et-Garonne ainsi qu'aux Archives même du collège, il nous fait revivre avec force détails l'histoire du lycée Ingres de Montauban de 1870 à 1914. Anecdotes, silhouettes et portraits sont présentés avec humour et talent.

Rappelons, par ailleurs, que Jean-François Delord est l'auteur de très nombreux et passionnants articles consacrés essentiellement à l'histoire de Fronton et de sa région publiés dans des revues spécialisées : Archistra, Historia, Revue de l'École de Hautes Études en sciences sociales, Annales de Généalogie et d'Héraldique, Bulletin de la Société Archéologique du Tarn-et-Garonne etc...

3) Le numéro du **2^e trimestre 1993** de la Revue **Savès-Patrimoine** est paru.

Parmi les nombreux et excellents articles présentés nous relevons tout particulièrement ceux de nos amis :

Henri Pougault : Chroniques de Montbernard (1685-1789)

André Cluzet : Analyse détaillée de 2 inventaires après décès du XVII^e siècle.

Présentation des croix en fer forgé du canton du Fousseret

Guy-Pierre Souverville : Présentation de la cloche d'Endoufielle
ainsi que du Moulin de Montblanc

Henri-Louis Petit : A propos des 2^e rencontres cisterciennes en Comminges

Georgette et Maurice Bergès et Henri-Louis Petit : Souvenirs et propos concernant le hameau de la Pielle situé dans la commune du Lherm.

* POUR INFORMATION

Mercredi 20 octobre prochain, à 21 heures, Salle du Sénéchal, 17 rue de Rémusat à Toulouse, conférence de **Madame Anne Brenon**, Conservateur du Centre National d'Études Cathares, organisée par la "**Société toulousaine d'Études médiévales**".

Thème abordé : "Les prénoms occitans au temps du catharisme".

Voici le texte de présentation de la conférence communiqué par notre ami, André Delpech, Président de la "Société Toulousaine d'études médiévales".

"Au temps du Catharisme on donnait aux petites filles des noms de fleurs, des noms d'oiseaux, des noms de plantes, des noms câlins, des noms d'eau vive ou de labeur quotidien, des noms pour le sourire et pour la fierté, des noms qui ne voulaient rien dire ou des noms qui chantaient bien clair. Les plus absurdes de ces prénoms ne disent sans doute rien d'autre que le rire affectueux d'une jeune mère devant la grimace drôle de son nouveau-né ou le snobisme d'une marraine.

Anne Brenon nous fera pénétrer plus avant dans le monde étrange et luxuriant, le monde un peu dépaysant des prénoms que portaient, il y a 700 ans les femmes et les hommes, les vieillards et les enfants qui se pressaient dans les ruelles et sur les places publiques du Lauragais ou du Toulousain.

Par ailleurs, M. Jean-Louis Gasc introduira ce sujet inédit en nous proposant un diaporama où figureront visages et paysages..."

* UNE PRÉCISION

Lors de la sortie du 19 juin dernier, nous avons emprunté à l'aller, la Nationale 88 pour nous rendre au château de Saint-Géry. Nous avons traversé le hameau de "la Conseillère" situé sur le territoire de la commune de Montastruc.

Un de nos amis nous ayant demandé la signification du toponyme "la Conseillère", voici l'explication donnée par Paul Mercadal dans son histoire de "Montastruc-la-Conseillère et ses environs" parue en 1973.

"Une dame d'Ouvrier, femme d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, co-seigneur de Montastruc, est à l'origine du nom donné au quartier. Cette dame à laquelle, suivant l'habitude, on donnait le nom de "Madame la Conseillère" après avoir commandé son portrait à un peintre, le refusa comme n'étant pas l'expression de ses traits. Mais le peintre l'exposa devant une petite échoppe située non loin du manoir d'Ouvrier qui donnait sur le chemin de l'église. Chaque passant bien entendu disait son petit mot : "Tiens, voilà Madame la Conseillère".

La femme du conseiller voulut faire enlever le tableau et déclara même devant témoin que le portrait n'était pas le sien. Le peintre résista à toutes les injonctions jusqu'au moment où le seigneur d'Ouvrier ennuyé de pareilles contestations paya le tableau et le fit disparaître. Mais il ne put effacer l'histoire de la mémoire des habitants qui donnèrent toujours le surnom de Conseillère, à l'échoppe qui plus tard, fut remplacée par une auberge très fréquentée avant l'existence de la voie ferrée.

Cette auberge est devenue par la suite, l'hôtel de la Conseillère..."

*** TRIBUNE D'EXPRESSION LOCALE**

. **Commingeois, vous avez la parole !**

Madame Puysségur-Mora, responsable de l'Antenne du Comminges des Archives départementales, nous fait parvenir un article de notre amie, Madame Simone Simon de Saint-Gaudens que nous vous communiquons.

ALBERT LONDRES : ENFANT DU COMMINGES

I - Sa vie

Le 18 février 1831 est né à Labarthe-de-Rivière (près de Saint-Gaudens) Baptiste Londres (grand-père d'Albert), 17ème enfant d'une famille qui en compta 18 ; il fut le premier de cette fratrie à quitter Labarthe-de-Rivière pour exercer le métier de colporteur.

Le 20 février 1860, il épousa Jeanne Bardou de Saint-Pé-d'Ardet.

Leur profession les amena à Vichy où, devenue veuve en 1869, Jeanne s'installa définitivement avec ses trois enfants dont un seul survivra : Jean-Marie, père d'Albert Londres.

C'est là que, mettant fin à ses errances, Jeanne vendra des mouchoirs de Cholet, et des trousseaux à toutes les héritières du pays.

A 22 ans, Jean-Marie épouse une Bourbonnaise, Florimonde Baratier âgée de 18 ans, qui sous une apparente douceur laisse transparaître une grande énergie, un sens du travail et du devoir poussé jusqu'à l'abnégation.

Leur fils, Albert Londres, naît à Vichy le 1er novembre 1884 (ses aïeux s'appelèrent jadis Loundrès, puis Londrès. Avec le temps le nom s'est francisé).

Très vite, il s'avère qu'Albert Londres n'a aucun goût pour les études, mais il a appris de son grand-père maternel : "la simplicité, la curiosité et la tendresse".

Pur républicain de 1848, doté d'une grande finesse de cœur, ce courageux Chaudronnier était l'idole des ouvriers.

Son influence a été déterminante dans la carrière de son petit fils. A 17 ans, Albert Londres quitte Vichy pour Lyon où il occupe un emploi de comptable à la "Compagnie Asturienne des Mines".

Peu familiarisé avec les chiffres, il les oublie le soir dans des tavernes où il retrouve deux garçons enthousiastes, amateurs de littérature et de poésie : Henri Béraud, Charles Dullin.

Albert Londres est un sentimental timide et réservé qui dissimule toutefois une grande force de caractère.

En 1903, congédié de la compagnie des Mines, il part à Paris. Sa compagne Marcelle Laforest l'y rejoint. Là, rédacteur au journal "Salut Public" son modeste salaire lui permet de subvenir aux besoins de sa compagne et de leur fille Florise née en décembre 1904.

Mais l'année suivante, Marcelle, frappée d'inanition, décède à l'hôpital Lariboisière après avoir murmuré à Albert : "je veux que ce soit ta Maman qui élève ma fille".

Jamais Albert Londres ne s'est remis de cette disparition, et malgré bien des aventures féminines, il est resté fidèle à Marcelle au sens le plus noble du terme.

Une profonde affection le lie à sa mère, et il n'oubliera jamais qu'il a quelque part, en nourrice une petite fille.

1914 : la première guerre mondiale éclate. Florise est de plus en plus souvent seule avec ses grands-parents qui tiennent une pension de famille à Vichy.

Son père se consacre, parfois dangereusement, à ses activités de correspondant de guerre, qu'il exerce en Orient.

Il constate avec amertume la faiblesse et le mauvais état de nos troupes, il est fasciné par le courage du peuple serbe.

Devenu grand reporter, Albert Londres dénonce les injustices sociales. C'est ainsi qu'il est devenu un journaliste, redresseur de torts, ce qui lui vaut de la part des politiques et de ses confrères bien des inimitiés.

En août 1930, son père meurt. Moins de deux ans après, au large de Gadarfui dans la Mer Rouge, Albert Londres décède dans l'incendie du Georges Philippar, qui le ramenait de Chine où il était parti pour une enquête ou une mission dont l'objet restera à jamais mystérieux.

La Dépêche du Midi du 21 mai 1932 indique que 49 passagers auraient péri dans cette catastrophe.

La mort atroce d'Albert Londres a été relatée dans La Dépêche du 2 juin 1932. A-t-il péri carbonisé dans sa cabine ? S'est-il noyé en se sauvant par le hublot ? Un doute persiste.

S'agit-il d'un incendie criminel ?

Cette thèse semble satisfaire les enquêteurs (ingénieurs, officiers mécaniciens) qui sont absolument convaincus que la cause du sinistre ne peut être attribuée à un court-circuit.

Le 28 mai 1932, le Conseil d'Administration du Syndicat National des journalistes a voté un hommage à Albert Londres.

Florise Martinet-Londres crée le prix "Albert Londres" qui fut décerné pour la première fois le 16 mai 1933 au meilleur "Grand Reporter de l'écrit".

Elle a légué tous ses biens à l'Association du prix Albert Londres.

Depuis 1985 (date de la création du prix "Grand Reporter de l'audiovisuel"), ce prix est géré par la "Société des Gens de lettres".

Sources :

- A.D.H.G., série 4 E
- A.D.H.G., série Presse - Cote Jour-21, année 1932
- "Albert Londres" : par Pierre Assouline
- "Mon Père" : par Florise Londres
- "Albert Londres" présenté par Francis Lacassin
- Association "Prix Albert Londres"

Un deuxième article consacré à l'œuvre d'Albert Londres paraîtra dans la prochaine "Lettre des Amis".

* RECENSEMENT DES INSCRIPTIONS PUBLIQUES OCCITANES dans les départements de Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon (suite)

Lors de la sortie du 19 juin dernier nous avons pu admirer, sous la conduite de M. Ahlsell de Toulza, toutes les richesses que recèle l'église Notre-Dame du Bourg à Rabastens. Grâce à lui nous avons pu découvrir l'inscription occitane qui figure à l'intérieur de l'église sur la clé de voûte du chœur représentant une tête de Christ en relief.

Voici l'inscription telle que nous avons pu la lire :

"B. Dalern pauzec aquesta clau Ano domini MCCCXVIII - Lo archiavesque de San Jacme senhec aquesta clau, lo jor de Saint-Peyre".

B. Dalern posa cette clé (de voûte) l'an du seigneur 1318. L'archevêque de Saint-Jacques bénit cette clé le jour de Saint-Pierre.

Il s'agit de l'archevêque de Saint-Jacques de Compostelle en Galice. N'oublions pas qu'au Moyen Age, Rabastens se trouvait sur un des nombreux chemins empruntés pour se rendre à Saint-Jacques de Compostelle.

Continuez à nous adresser des textes en occitan. Par avance... merci !

* AVIS DE RECHERCHE n° 50

Dans le pouillé du diocèse de Toulouse de 1538, l'église paroissiale de la commune actuelle de Saint-Jean de l'Union est désignée sous le vocable de **Saint-Jean de Lersens** alias **Saint-Jean de Kyrie Eleison**.

Qui pourrait nous donner la signification du toponyme **Lersens** ?

Qui pourrait nous indiquer également pour quelle raison on désigne aussi cette église sous le vocable de **Saint-Jean de Kyrie Eleison** ?

* EN PARCOURANT LES REGISTRES NOTARIÉS

Il existe dans certains actes notariés (inventaires après décès, actes de vente d'objets divers, baux à besogne...) de nombreux **termes techniques occitans** ou en **vieux français** difficiles à appréhender pour un lecteur non averti.

Il est absolument indispensable, dans ce cas, afin de faciliter la lecture, de fournir un petit **glossaire** donnant les explications utiles concernant les mots difficiles.

Voici, à titre d'exemple, un acte notarié du début du XVIIe siècle communiqué par notre ami **Gilbert Imbert**. Il s'agit d'une vente de meubles, d'ustensiles, d'objets divers. Le glossaire qui accompagne le texte est, comme on peut le voir, des plus utiles.

23 janvier 1635

Me Pierre Fontès, notaire à Toulouse

AD 31

Pièces en cours de
classement

*Rolle des meubles qui sont estés vendeus
par Me Guillaume Mialet
à Françoise de Mourrau vefve à feu
Guillaume Cassany couroyeur de la présente ville*

Premierement huict bois lix fays (1) garnis coite cuisin flesade (2) deux couchettes garnies de coite coysin flesade deux flesades deux matelas laine un tour de lict blu les courtines de canebas (3) autre lict blu en ourse (4) deux tours de lict jaunes en ourse avec riban blu et rouge autre lict jaune avec courtines et deux tours lix gingelins (5) en ourse (6)

trente linceuls

quatre douctzenes de servietes

six napes

quatre esuie mains

un cofre noyé

deux cofres bahuct deux de fay

deux cayses dabet (7)

une table double de noyer et trois de fay

trois chaises de mouguade (8) et

trois de canebas

trois chaises de noyer

trois tabourectz bois

six bans bois

trois rusquières bois (9)

une mait avec son pié

quatre landiers

deux carmaills, une paire carmaillous, une paire carmaillos (10)

deux rispos (11)

quinze plactz estain

dix huict asiètes six escueles estain

un demy pega un cart et un uchau estain (12)

une dournete estain (13)

deux cassetes letoun (14)

quatre chandeliers letoun

une perolle un perolet (15)

un seau

une tourtriere le tout cuivre

un eschaufe lict

une poyle autre poyle castaniere (16)

deux broches
 un tamis
 deux olivieres estain (17)
 deux tapis
 un pavillon gingeolin
 deux saliers
 une grille
 une veriere (18) bois
 demy douctzaine de culiers
 demi douctzaine de couteaux
 un mortier pierre

L'an mil six cens trente cinq et le vingt troisisme janvier en Toulouse chez moy no^{re} avant midy a esté present Me Guillaume Mialet praticien au pallais lequel de gré a faict vente à Françoise de Mourrau vefve à feu Guillaume Cassany vivant couroyeur de Toulouse presente et acceptante de tous les meubles mentionnés au susd. roolle, lesquels meubles lad de Mourrau confesse avoir receus et ce moyennant la somme de quatre cens livres en tant moingz de laquelle led Mialet confesse avoir cy devant receu deux cens livres et les deux cens livres restantes lad de Mourrau a presentement payée aud. Mialet et par luy receue en ma presence et des tesmoingz en vingt pistolles Espagne, escus d'or, sol et autre monoye dont s'en comptente et en quitte lad de Mourrau. Ainsin l'a juré. Présens Me Pierre Lebru praticien au pallais et Pierre Laborie aussi praticien soubzné avec led Mialet, lad. de Mourrau a dict ne scavoit, etc.

Lebru

Laborie

Mialet

Fontes notaire

Glossaire

- 1) fay -(occ : faja)* : hêtre
- 2) flesade -(occ : flasade)* : couverture de laine
- 3) canebas -(fr. canevas) : toile de chanvre
- 4) ourse -(occ. orsa)*
- 5) gingeolins -(fr. gingeole, autre nom de la jujube) : de couleur écarlate
- 6) l'absence de ponctuation rend assez flou le contenu de celle énumération
- 7) abit -(peut-être occ. abit)* : habit
- 8) chaises de mouguade : chaises à dossier recouvertes de [?]
- 9) rusquiere -(occ. rusquière)* : cuve à lessive
- 10) carmaill -(occ. cremalhs)* : cremaillères de différentes tailles (...aills, ... aillos, ...aillous)
- 11) rispos -(occ. rispa)* : pelles à feu
- 12) une pega -(occ. pega)* : cruche d'une contenance de 3,782 litres
 d'où 1/2 pega : cruche d'une contenance de 1,891 litre
 1 pinte ou un quart : cruche d'une contenance de 0,945 litre
 1 uchau : cruche d'une contenance d'1/8 de péga : 0,473 litre

- 13) dournette -(occ : dorneta) : petite cruche
 14) cassetes -(fr. cassette)
 15) perolle, perolet -(occ : pairol)* : grand chaudron, petit chaudron
 16) poyle chastaniere -(occ : castanière) : poêle percée de trous pour griller les châtaignes
 17) olivieres -(occ : olinerà) : pot à huile
 18) veriere -(occ : veriesà) : cuve en bois remplie d'eau où l'on met les verres

* -(occ : occitan) Selon l'orthographe d'Alibert.

Texte communiqué par
 Gilbert IMBERT

* CA S'EST PASSÉ EN 93

Glanes sur les postes, messageries et bateaux de postes en 1793

"Les premières mesures adoptées par la législation révolutionnaire eurent un double but : parer aux difficultés de l'heure et mettre la réglementation en harmonie avec les principes politiques qui étaient à la base du changement de régime..." (Eugène Vaillé, Histoire des Postes françaises, 7 volumes, 1947).

Donc dès 1793 la Direction du canal dut considérablement augmenter le nombre de bateaux de poste pour faire face au transport des volontaires, venant de l'Aude ou de l'Hérault avec un afflux dans les mois d'été 1793 ... Le receveur de Castelnaudary eut à se plaindre, de la gêne, des menaces, du surcroît de travail venant de la part des futurs conscrits : il obtint une augmentation ... Pour les diligences et messageries, en vertu de l'égalité, on supprima les classes, et il n'y eut plus de différence entre l'intérieur dont on avait vendu le luxe et les places plein vent, prix uniques en baisse. Malgré cela la diligence d'Ax eut en 1793 des prix supérieurs à 1789 alors qu'en 1790 ils avaient baissé.

Tarif de la diligence d'Ax au départ de Toulouse

1789	1790	1793	
5	4	5	livres Auterive
7	6	7,5	livres Saverdun
9	8	10	livres Pamiers
12	10	12	livres Foix
14	12	15	livres Tarascon
18	13	20	livres Ax

C'est en 1793 que 3 courriers relièrent Bordeaux au lieu de 2. Toujours en 1793 il y eut une vive polémique entre les municipalités de Montauban et Castelsarrasin : le courrier de Bordeaux ne passait plus par Montauban, mais par Castelsarrasin... C'est en 1793 qu'est créé le courrier de Bayonne, très important, et ceux de Pamiers et Mazamet.

La Poste aux Lettres (bureau central) se trouve place Mage. La Révolution ayant découpé la France en départements avec un numéro, la Haute-Garonne a le n° 30. Tous les bureaux postaux ont leur cachet d'origine linéaire surmonté du n° 30. En 1793 l'organisation postale fonctionne suivant les nouvelles normes. Les lettres parviennent assez vite : 1 jour d'Auch, 2 de Pau, Carcassonne ou Cahors, 3 de Béziers, 4 de Perpignan ou Périgueux, 8 jours pour Paris. La condamnation de Louis XVI, le 18 janvier 1793, fut connue à Toulouse le 23 soit 5 jours après. L'exécution du Roi, le 21 janvier 1793, ne fut publiée à Toulouse que le 30 janvier soit 9 jours après ..."

Georges PENAVAYRE